

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Blanchet, Renée, et Léo Beaudoin. *Jacques Viger : une biographie*. Montréal, VLB, 2009. 270 p.

par Jules Racine St-Jacques

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine, vol. 39, n° 1, 2010, p. 83-84.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/045112ar>

DOI: 10.7202/045112ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Blanchet, Renée, et Léo Beaudoin. *Jacques Viger: une biographie*. Montréal, VLB, 2009. 270 p.

Derrière la couverture de cette biographie de Jacques Viger se cachent en vérité deux livres. En une première partie de quelque 120 pages, Léo Beaudoin trace à grands traits les origines, faits d'armes et accomplissements de Jacques Viger tout en nous éduquant sur le contexte. Dans la seconde moitié de cet ouvrage, Renée Blanchet présente son édition de la correspondance échangée entre Jacques Viger et sa femme, Marguerite, entre 1808 et 1813. Deux ouvrages en un, donc, rédigés par deux auteurs qui présentent deux contenus différents et s'adressent en apparence à deux lectorats aux intérêts dissemblables: le curieux d'histoire que l'on sait friand de biographies, et l'historien paté, à qui la seconde partie de ce livre évitera un patient travail de transcription de sources manuscrites. Il apparaît donc préférable de diviser ce compte rendu en deux.

La biographie d'abord. Rédigée d'une plume élégante par un historien amateur qui, comme il l'avoue dans un entretien publié sur le site web de la maison d'édition, poursuit « des recherches à tâtons et sans méthode scientifique », la portion biographique de cet ouvrage ne repose sur aucune méthodologie clairement exposée, l'introduction se contentant d'annoncer le « personnage hors du commun » dont il sera question. Sans problématique ni hypothèse de recherche, cet essai fait moins l'impression d'une biographie historique, capable, par exemple, de relever et d'expliquer les contingences qui modifient le parcours individuel d'un acteur, que d'un panorama prospectif qui replace l'acteur dans son époque, une vue d'ensemble, en somme. L'auteur, en vérité, n'entretient d'autre ambition que celle du défricheur: ouvrir une voie encore peu empruntée, jeter un peu de lumière sur un personnage méconnu de l'histoire montréalaise.

Après avoir établi, genre biographique oblige, l'ascendance généalogique de J. Viger et de sa femme, l'auteur passe en revue les principales étapes ayant marqué la carrière de Viger. En de courts chapitres d'à peine dix pages, le lecteur apprend que ce « bourgeois typique de son siècle » fut successivement journaliste pour le *Canadien* en 1809, capitaine de la milice des Voltigeurs durant la guerre de 1812-1813, premier maire de Montréal de 1833 à 1836, membre de la nébuleuse Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et fondateur et premier président de la Société historique de Montréal - à laquelle Léo Beaudoin est lui-même rattaché.

Ce livre eût-il été plus épais que ce plan thématique eût probablement été approprié aux modestes visées du texte. Or, chaque chapitre débutant par une mise en contexte, trop peu de lignes échoient à l'objet de cette biographie pour que le lecteur en ressorte bien instruit. Par exemple, le chapitre IV, intitulé « Un officier de milice », s'ouvre sur une explication des répercussions des guerres napoléoniennes en terre nord-américaine. De Viger le militaire, on ne retient que l'esquisse d'un effort empreint de dévouement, certes, mais peu glorieux, voire insignifiant. Dans le chapitre V, portant sur la carrière de fonctionnaire de Viger à Montréal, l'auteur expose davantage la situation économique de Montréal au XIX^e siècle qu'il n'explique l'impact de son protagoniste à titre d'inspecteur des grands chemins, rues, ruelles, ponts et chaussées de la ville. Le court - six pages - chapitre VI se clôt quant à lui sans que le lecteur ne sache trop ce que le premier maire de Montréal

a légué à sa cité, hormis ses armoiries. Idem au chapitre VII, qui fait davantage l'histoire de la naissance obscure de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal que de l'action de Viger en son sein.

Si cette structure présente l'avantage d'épargner au lecteur la linéarité souvent téléologique d'un plan chronologique, force est de constater qu'elle escamote quelque peu le personnage de Viger, qui se fait finalement bien discret dans sa propre biographie. Peu nous est dit, en effet, sur le caractère de ce dernier. À répétition, L. Beaudoin dénote chez lui les traits d'un homme avide de connaissances nouvelles, un autodidacte du journalisme comme du service public, de l'archéologie et de l'histoire comme de l'héraldique. Recherchant la compagnie d'hommes doctes et cultivés, recevant chez lui les plus influentes familles montréalaises, notamment les Papineau, dont il était l'intime, Viger demeura toujours ce « jeune dilettante assoiffé de savoir » dont l'« entregent légendaire » (p. 61) lui valut les plus prestigieuses positions au sein des organismes dans lesquels il s'impliqua. Souvent invoqués par l'auteur comme facteurs explicatifs des incurvations dans la trajectoire de Viger, ces marqueurs identitaires laissent cependant dans l'obscurité de grands pans du portrait de cet érudit, ainsi que L. Beaudoin le signale d'ailleurs humblement en conclusion (p. 121). Travail de défrichage, cet ouvrage servira peut-être de socle factuel à une recherche future. Toutefois, se lisant avant tout comme une partition sommaire de la chronologie vitale de Jacques Viger, il intéressera davantage le public amateur que les historiens chercheurs.

La correspondance éditée par Renée Blanchet, qui constitue la seconde partie de cet ouvrage, permet au lecteur de jeter un regard sur l'intimité et le quotidien d'un couple disparate: au moment du mariage, le 17 novembre 1808, Mme Jacques Viger, née Marie-Marguerite De La Corne Lennox a 33 ans et quatre enfants de son précédent mariage. Jacques Viger, lui, a 21 ans et la vie devant lui. Leur correspondance permet aisément de vérifier le caractère maternant de Mme Viger qui, ainsi que le dénote L. Beaudoin dans la partie biographique, tentait fréquemment de modérer les ardeurs de son jeune et fringant mari. S'étalant de 1808 à 1813, cet échange de missives témoigne en fait de deux séparations forcées du couple. La première - lettres 1 à 20 -, dans les six mois qui ont suivi immédiatement le mariage, lorsque Viger s'est essayé au journalisme politique pour le *Canadien*, remuant quotidien de Québec fondé en 1806 par quelques-uns des réformistes les plus influents. Or, au-delà de quelques anecdotes de voyage amusantes et révélatrices de l'esprit littéraire qui animait Viger, ces lettres ne dévoilent que bien peu de choses sur la fonction brièvement occupée par le courriériste au sein du journal. Plus instructive, la deuxième portion de cette correspondance met au jour la vie d'un officier durant la guerre de 1812-1813 et le morne quotidien de sa femme esseulée, trompant l'ennui en recevant chez elle les amis de son mari. On y découvre un Viger épris d'amour pour sa Marguerite, appauvri et déçu par l'âpreté de la routinière réalité guerrière. Dépourvue d'indications méthodologiques, cette édition ne peut être qualifiée de critique, malgré l'effort de clarté évident investi dans les notes explicatives.

Conformément à leurs ambitions, les auteurs de cet ouvrage dual ont dégagé de la flore archivale certaines pistes d'investigation sur un personnage secondaire de la trame événementielle de l'histoire québécoise au XIX^e siècle, ni plus, ni moins. Ainsi que L. Beaudoin l'exprime en guise de conclusion, il reviendra à d'autres qu'eux d'écrire la première

biographie historique du personnage complexe et polyvalent qui se dévoile ici pudiquement (p. 121). Pour l'heure, cet ouvrage restera, au mieux, un bon complément à la notice de Jean-Claude Robert, dans le *Dictionnaire biographique du Canada*.

Jules Racine St-Jacques
Département d'histoire
Université Laval

Loewen, Royden and Friesen, Gerald. *Immigrants in Prairie Cities*. Toronto: University of Toronto Press, 2009. Pp. 260.

Royden Loewen and Gerald Friesen's synthetic treatment of immigrants in twentieth century prairie cities promises a "story about people meeting people" that takes seriously the strategies and understandings of immigrants as well as the shifting interactions between newcomers and the society to which they arrived (5). Dividing the century into three periods and their book into three corresponding parts, the authors argue that the prairie mainstream was remade by immigrants to the region. In the early century, from 1900–1930, boundaries separating continental European immigrants from the British majority were held high, yet diverse newcomers succeeded in using their internal networks as "staging grounds" (32) for entry into the wider society. In the mid-century, from the 1940s to the 1960s, migrants displaced from rural Canada and the continuing stream of continental Europeans integrated more readily into burgeoning prairie cities, often able to take advantage of integrated suburban residence and the aid of "well meaning British Canadians imbued with a newly developed pluralist idealism" (97). Finally, in the late century, from 1970s–1990s, skilled and "socially confident" (103) immigrants from the "Global South" largely forsook ethnic enclaves, relying upon one another for cultural rather than material needs and integrating rapidly into a prairie urban society that, while not without racism, ultimately embraced diversity and "offered a ray of hope for all plural societies at the turn of the twenty-first century" (155). Urban historians will be encouraged to learn that this is a book that takes the urban setting seriously. Throughout, Friesen and Loewen seek to establish that immigration to prairie cities, while sharing much with a wider national history, had a distinctive regional flavour. "Immigrant-host interaction," the authors maintain, "is as much a local as a national phenomenon" (9).

The second and third parts of this narrative, which carry prairie cities from the Second World War to the end of the twentieth century, are the most provocative and compelling. Here the authors provide persuasive grounds for a regional focus. With the exception of Winnipeg, to which the authors devote three exclusive chapters, prairie cities grew rapidly in the postwar era even as they diversified. Immigrant incorporation was not prefigured by industrial era patterns or pre-existing ethnic enclaves; instead, the postwar immigrants arrived to cities that were just taking form. Particularly in Alberta, where Calgary and Edmonton doubled in size in the 1950s and continued to grow at astounding rates in the decade that followed (58–59), postwar immigrants were integral to the very formation of prairie cities. Indeed, the confident western regionalism of the postwar era was, according to the authors, "created by immigrants

for immigrants" (74). These developments, the authors suggest, paved the way for the increasingly diverse newcomers who arrived after the introduction of the "points system." Skilled and confident late century immigrants were well suited to the kind of cities that had emerged on the prairies in the previous decades. These immigrants created institutions and organizations that acted as "virtual ethnic webs," bringing together "immigrants spread over the large areas" of sprawling prairie cities, while using new technologies to retain close ties to their places of origin (108, 157–173). Although they generated somewhat ambivalent response from their prairie neighbours (111–118, 139–155), the new immigrants found a home within a "common cultural citizenship" (101).

The book seems likely to generate interesting discussions among historians of immigration and urban life in Canada. Notably, the authors argue, most forcefully in the chapters devoted to Winnipeg, that immigrant reception in the prairie cities differed from that described in Franca Iacovetta's recent analysis of "gatekeepers," which was mostly rooted in postwar Toronto. According to Loewen and Friesen, Iacovetta's "emphasis of the social control exercised by the hosts" does not describe the prairie cities in the same era, where immigrants assumed control of the agencies responsible for their reception and hosts and newcomers alike shared a "determined commitment to bridge . . . barriers in order that all people might live comfortably" within urban society (78, 93–94, 96–97). Was the reception of immigrants in the prairies guided by a different ethic than that of older sites of reception such as Toronto, or have Loewen and Friesen simply differed from Iacovetta in their points of emphasis? Second, the somewhat equivocal position of Winnipeg as an independent case study within the larger story of the region should prompt discussion of the utility of the regional frame. Although the authors argue that Winnipeg conforms to a wider regional pattern, their most compelling claims for a distinctive urban region emerge from the cities that remained small and homogeneous until the post-WWII era. Might the timing of urban growth, rather than geographic region, sort cities into useful analytic categories? Were the burgeoning cities in the prairies after WWII more similar to distant sites with similar patterns of growth than to Winnipeg? Similarly, historians of ethnicity may question the claim that the prairie cities moved in a fairly linear fashion towards greater integration over time. Jewish residents of prairie cities, for example, remained residentially segregated throughout the postwar era. In Calgary and Edmonton, Jewish residential segregation climbed notably from 1961 to 2001, reaching levels similar to those of older centers in the east. Finally, while the authors gesture toward a history of inter-ethnic relations, the existing research upon which they rely provides an inadequate frame for detailed analysis of this theme. If the authors are right to suggest that prairie urbanism in particular has been characterized by integration and "hybridity," then the prairies cry out for research into the relations among diverse Canadians, rather than the relation of each individual ethnic group to the "host" society. In all, *Immigrants in Prairie Cities* performs key tasks of a synthetic work of this kind, providing a sense of where research has arrived to date and pointing to directions that it might yet take.

Jordan Stanger-Ross
University of Victoria